

VARIÉTÉS

BELLE APPRÉCIATION

Nous avons signalé dans une précédente livraison de la revue, le mérite tout spécial du dernier recueil de M. l'abbé A. Lacasse : *L'Envol des Heures*. On nous saura gré de reproduire ici les principaux passages d'une lettre ouverte qu'adresse à l'auteur le très distingué poète français Louis Mercier, lettre parue dans *l'Express* de Saint-Cloud, numéro du 7 septembre dernier :

“ J'ai lu votre “ *Envol des Heures* ”, avec une véritable délectation. C'est une belle chose, c'est même une chance heureuse que d'être poète canadien ! Je n'entends pas dire par là que la poésie est plus facile à réaliser au Canada qu'en France. La poésie est partout difficile ; il y faut partout le don — que vous avez — et l'art, qui ne vous manque pas. Mais enfin, moins saturés que nous de littérature, moins obsédés par les outrances des uns et les subtilités des autres, vous échappez plus aisément aux occasions de pécher contre le naturel et la simplicité. Votre art se caractérise par une santé, une robustesse, un je ne sais quoi de salubre et de cordial qui nous réjouit et nous restaure comme une tranche de bon pain, après des nourritures trop exquis-es ou trop épicées.

J'aime vos poèmes religieux d'un mysticisme sain, d'une facture tranquille et large dont Lamartine vous eût félicité. Les pièces que vous a inspirées la guerre m'ont intéressé d'autant plus que l'accent n'en est pas uniforme. Le sentiment français n'y atteint sa plénitude que par degrés. C'est, d'abord, le côté universellement expiatoire de la catastrophe qui paraît vous avoir frappé ; mais vous n'avez pas tardé à concentrer votre compassion sur Celle qui fut la grande sacrifiée — sur la nation martyre dont la souffrance et l'héroïsme ont sauvé le monde.

Enfin, vous l'avouerez-je ? La partie de votre recueil à laquelle je garde une secrète préférence est celle où se reflètent les paysages et les coutumes du Canada. Nous avons rêvé si souvent de cette France lointaine ! Nous aimerions tant à voir, des yeux de notre chair, la physionomie de ce pays dont nous connaissons mieux l'âme que le visage ! Aussi bien est-ce avec une attention charmée que j'ai lu la série de vos “ Croquis ”. Grâce à eux, je possède une image véridique du pays où sont nés vos poèmes. Que dis-je ? une image : la poésie nous donne mieux ; non seulement elle traduit la ligne et la couleur, mais elle recueille les bruits, elle capte les odeurs et les goûts. Il me semble bien, par exemple, être allé avec vous à la “ cabane à sucre ” et y avoir savouré de rustiques friandises. D'autre part, vous ne sauriez croire le plaisir que j'ai eu à constater, d'après vous,